

Il monte de ton corps une ardeur aquerie
 qui plonge dans mes reins une force de vie
 et que mille baisers devraient dans mes entrailles
 où plonge dans les flammes ton amour en terribles
 alors je m'abandonne au brûlot de l'incendie
 sous le chaud étreindre dans la douceur du lit
 j'épanche ma soif au calice déposant mes semailles
 sur le champ dévasté de nos tendres batailles
 le jour s'est endormi dans l'ombre de la nuit
 ton radeau voque au large comme une étoile luit
 un cri déchiré au lointain la ville qui sommeille
 je pose un doigt sur ta bouche et vois ton œil vermeil
 je te veux sous mon aile égarée et soumise
 comme un oiseau blessé que ma main cicatrise
 je m'éprends de ton ombre et j'épouse ton fantôme
 peu m'importe si je sombre je tombe en ton royaume
 les dieux parfois chancelent aux pieds d'une déesse
 et je monte à l'autel humblement honorer ma prêtresse
 un matin sans âme m'avait quici de tout
 le cœur avait cessé d'agiter ses atouts
 le ciel était de plomb et j'atteignais le fond
 je fuyais la raison errant et vagabond
 déployant mes efforts pour ne pas me défendre
 contre les maux du sort je restais à me pourfendre
 et puis un soir je sus que tout allait changer
 lorsque vint se poser au chemin des bergers
 une forme superbe dessinée par un dieu
 et que chacun m'envie aujourd'hui en tout lieu
 j'ai trouvé l'amour et garde au secret mon trésor
 continuez de faillir vous qui cherchez de l'or
 je bâtirai une citadelle où ma belle sera reine
 un royaume de dentelle où n'entrera jamais la haine



mon amour est si éternel
 et je bois à tes yeux
 le paradis perdu
 Collin
 Stéphane